

# L'Icam en Australie & Nouvelle-Zélande



Louis-Marc Gaudefroy (70 ILI),  
membre du Comité de rédaction



David Hurley pour l'Australie, et  
Patsy Reddy pour la Nouvelle-  
Zélande

L'Australie est, dans l'hémisphère sud, le plus grand pays de l'Océanie, avec 7,7 M km<sup>2</sup> (14 fois la France) et seulement 25 millions d'habitants (un peu plus que le tiers de la France). La Nouvelle-Zélande est située à environ 2000 km de l'Australie, au sud-ouest de l'Océan Pacifique et constituée de 2 grandes îles principales et de 600 autres petites îles. Elle a 5 millions d'habitants sur seulement 268.000 km<sup>2</sup>.

Canberra est la capitale de l'Australie, bien que Sydney et Melbourne y soient les deux plus grandes villes. Wellington est celle de Nouvelle-Zélande et Auckland, la plus grande ville.

Les deux pays sont des monarchies parlementaires, membres du Commonwealth. Elisabeth II est reine d'Australie et chef de cet Etat. Elle y est représentée, depuis 2019, par le Gouverneur Général David Hurley. Elle est aussi monarque de Nouvelle-Zélande, où, en son absence, elle est représentée par Patsy Reddy, Gouverneure Générale.

Le Rugby à XV est très étroitement lié à l'identité nationale néo-zélandaise, de par son équipe nationale surnommée « All Blacks »...



Sidney Opera House

Il y aurait, à l'heure actuelle, une vingtaine d'Icam habitant en Australie et seulement 2 en Nouvelle Zélande, suivant les informations de notre annuaire. En fait, comme vous pourrez le constater dans les articles joints, un très grand nombre d'Icam se sont rendus dans ces pays pour des raisons professionnelles.



## Pourquoi et comment l'Australie ?

Thierry Merand (96 INA)

Ma "bougeotte" pour l'International avait débuté à l'Icam lors ma dernière année, en 1996, avec un stage de 6 mois au Canada. Cette première expérience m'avait donné des envies de travailler un jour à l'étranger, mais, pour être honnête, à cette époque, l'Australie ne figurait même pas parmi ma liste de destinations. Je m'orientais dans le secteur financier après avoir terminé un 3e cycle de gestion à la suite de l'Icam, et, après mes premières expériences professionnelles à Paris, je décide de me rapprocher des marchés financiers et pars travailler à Londres en 2006. Arrive 2007 et le début de la crise financière qui commence à affecter Londres. A cette époque, je rencontre également une charmante Australienne, Belinda, originaire de Torquay, une ville de surf proche de Melbourne. Belinda commence à me vanter la beauté de son pays, ses grands espaces de liberté et sa qualité de vie,

en particulier comparé à la grisaille londonienne. Nous nous marions en 2009 et deux ans plus tard, en 2011, la crise financière ne s'améliorant pas, nous décidons, en compagnie de notre petit garçon Matthéo, juste né, de faire le grand saut vers l'Australie : un retour après plus de 10 ans pour ma femme, un grand départ pour l'aventure pour ma part...

*S'insérer dans la vie professionnelle ou le casse-tête de la première expérience locale*

"Fraîchement" arrivés en Australie, je réalise d'entrée qu'il ne fait pas chaud toute l'année sur la côte Sud-Est de l'Australie ! Il est fin août,



la fin d'hiver Australe et les températures s'avèrent beaucoup plus basses que je ne l'imaginai, en particulier près de Melbourne où nous séjournons. Je débute mes recherches d'emploi et réalise également très rapidement qu'une première expérience locale est préférable, voire requise. Sydney s'avère également plus ouverte aux profils internationaux que Melbourne. J'oriente donc mes recherches sur Sydney et finis par trouver mon premier emploi australien dans une des banques australiennes. Le rôle est, en fait, une copie conforme de mon expérience acquise à Londres et rare en Australie, confirmant, de ce fait, le "conformisme" australien en matière de recrutement. Cette première expérience me permet de me familiariser avec les habitudes de travail locales, les relations entre collègues et les attentes professionnelles, et de valider cette première expérience locale, si importante !



### Un esprit entrepreneur et positif

Venant de Londres, j'imaginai bénéficier de l'avantage d'avoir déjà travaillé dans le monde anglo-saxon et j'anticipais peu de différences entre un Anglais et un Australien, les liens entre les deux pays étant encore extrêmement étroits. Entre autres, l'Australie fait partie du Commonwealth, a la Reine d'Angleterre comme souveraine, et adore le Cricket et la bière, comme les Anglais ! En dépit de ces liens, les différences culturelles sont notoires et, appliquées au monde professionnel, ont constitué (et constituent encore) un des principaux challenges et facteurs de succès dans le monde professionnel. A cet égard, je peux bénéficier des conseils avertis de ma femme, qui m'aide à comprendre les particularités locales, mais, également, m'incite à modifier mon approche "culturelle".

**Le positif d'abord :** L'Australien a un esprit profondément entrepreneur, positif et optimiste, basé sur un esprit fort de communauté et de camaraderie (le "mateship"), des traits forts qui ont cimenté la fondation du pays depuis son origine en 1788. Cela se caractérise au travail par beaucoup d'enthousiasme pour tenter des choses et par une reconnaissance à travers la progression de carrière. L'expérience professionnelle est aussi favorisée par rapport aux diplômés. Il est également très important de développer ses contacts à l'intérieur et à l'extérieur de l'entreprise, afin de se construire une solide réputation. L'Australie est un petit pays de seulement 25 millions d'habitants et, dans le monde professionnel, tout le monde se connaît ou presque. Le maintien d'une solide réputation est donc très important !

**Le moins positif :** L'Australien n'aime pas la confrontation en général. Cela s'avère difficile parfois pour un Français qui souhaite débattre ou contester une idée. Raisonnable ou non, il est nécessaire d'être patient et de faire preuve de diplomatie pour pouvoir exposer un point de vue différent. Cependant, parfois, il est trop tard pour faire machine arrière, le projet étant déjà engagé... Personnellement, cet environnement m'a permis de progresser relativement rapidement et d'obtenir de plus grandes responsabilités managériales et fonctionnelles. Je travaille désormais pour une autre grande banque australienne après une expérience de 7 ans dans une institution financière de taille moyenne. Un bon mélange d'expériences !

### Le pays "Down Under" : un style de vie fantastique mais tellement excentré

Sur le plan personnel, ce n'est pas un cliché, l'Australie est un pays fantastique doté d'un style de vie superbe. Nous sommes installés à Sydney depuis maintenant près de 10 ans, nous habitons dans les Northern Beaches, 30km au nord du centre de Sydney. La plage à côté, le soleil, la végétation subtropicale, la faune locale (Cacatoès et Kookaburra dans le jardin), bref le dépaysement total...! Nous passons beaucoup de

temps dehors, à profiter de la plage, kayaker (je ne surfe pas, mais certains collègues surfent avant de commencer leur journée de travail) et nous pouvons même aller skier à 6h de Sydney l'hiver. Qui l'eût cru? La crise du Covid a amplifié les avantages de travailler à la maison, d'autant que les sociétés australiennes nous ont encouragés à ne pas revenir au bureau, sauf nécessité, sans date de retour à la "normale" pour le moment. Le pendant de cette vie "idyllique" est, sans contester, la distance et



le relatif isolement du pays "Down Under". La distance et la différence horaire avec ma famille et les amis de France est énorme. Et même si la technologie a réduit les distances et mis l'Australie sur la carte depuis bien longtemps, cela ne suffit pas à effacer l'éloignement du pays. La crise du Covid, cette fois encore, a amplifié le repli du pays sur lui-même avec notamment un arrêt quasi-total des vols internationaux. Nous croisons les doigts pour que cela se résolve prochainement et, malgré cette position d'éloignement géographique, nous voyons bien rester encore longtemps en Australie !





# Mon expérience australienne

Quentin Erouart (115 ALI)

*Diplômé de la promotion Icam Apprentissage 2015 de Lille, j'ai été amené à prendre une décision importante au cours de ma dernière année d'étude : poursuivre mon expérience professionnelle ou prendre une année sabbatique une fois diplômé et partir en Australie ?*

## La prise de décision

Apprenti au sein du bureau d'études du groupe Bosch Automotive Steering de Vendôme, j'ai pu être formé sur divers projets avec de réels enjeux. J'ai également eu la chance de pouvoir effectuer ma mission internationale au sein d'une société sœur à Détroit, aux États-Unis. Cette expérience m'a permis de découvrir une autre culture et a ainsi créé en moi l'envie de découvrir de nouvelles choses et de parcourir l'Australie après mon diplôme. Cette décision a été difficile à prendre et c'est à la suite d'une session retraite organisée par l'Icam que j'ai finalement pu me décider. Il aurait en effet été difficile de prendre cette année sabbatique une fois rentré dans la vie active, c'était donc le meilleur moment pour partir. Deux mois après avoir été diplômé, je suis donc parti à l'autre bout du monde avec un Working Holiday Visa pour l'Australie.



## Le projet

J'ai pu financer ce projet en partie grâce à une épargne personnelle mais également grâce à diverses expériences professionnelles que j'ai pu avoir lors de mon voyage. J'ai participé à la cueillette de fruits (cerises, poires et mandarines)

dans différentes fermes australiennes et j'ai également travaillé dans la construction. Par ailleurs, j'ai proposé mes services de déménagement dans les principales villes de la côte Est australienne et j'ai eu la chance de tenir l'une des attractions les plus populaires à la foire annuelle de Sydney. Toutes ces expériences n'avaient d'apparence aucun lien avec ma formation mais furent très enrichissantes, certaines ayant forgé mon futur profil commercial. Le pays est immense, sa superficie est 14 fois plus importante que celle de la France et l'ayant parcouru d'est en ouest et du nord au sud, je confirme que chaque région est différente et mérite d'être visitée.

La diversité des paysages fut époustouflante, avec des plages paradisiaques, des îles uniques, des fonds marins magnifiques, des cascades, des dunes, des forêts, mais également l'immensité du bush, sa terre rouge et de sa culture aborigène. En Australie, on retrouve également une faune très particulière : kangourous, koalas, crocodiles, serpents, araignées, quokkas ... Cette année fut riche en expériences inoubliables comme le camping, la découverte de la plongée sous-marine, le survol de la grande barrière de corail, l'initiation au surf...

Les rencontres furent nombreuses et je suis content d'avoir pu partager cette expérience avec des nationalités du monde entier (Australiens, Allemands, Irlandais, Italiens, Canadiens, Américains, Argentins, Brésiliens...). De nombreuses choses simples resteront des souvenirs mémorables.



## Ce que cela m'a apporté

Cette expérience en totale autonomie m'a permis de gagner confiance en moi, certains aléas m'ayant amené à prendre des décisions rapidement et à rester persévérant lorsqu'il le fallait. Je ne souhaitais pas planifier à l'avance mon itinéraire puisque je voulais également partager cela avec les personnes que j'allais rencontrer au cours de mon année. J'ai dû également m'adapter rapidement à des conditions culturelles et professionnelles variées. L'objectif était de prendre du temps pour moi, de me construire de beaux souvenirs, de faire de belles rencontres tout en gardant en tête que cette expérience devait être valorisante pour mon projet professionnel et tel fut le cas.

## Et maintenant ?

Cette découverte de l'Australie m'a poussé à prolonger l'expérience en Asie du Sud-Est pendant 5 mois supplémentaires. En fin de voyage, j'ai réalisé une nouvelle session retraite personnelle comme celle qui avait été proposée par l'Icam en dernière année de formation. J'ai, ainsi, choisi de partir dans un village reculé du nord de la Thaïlande pour suivre une formation de Muy Thai. C'était l'occasion pour moi de prendre du recul sur cette année de voyage et de définir les prochaines étapes. Quelques mois après le retour en France, j'ai obtenu un VIE avec la Fédération des Industries Mécanique qui m'a envoyé aux États-Unis. J'étais donc basé à Houston avec pour mission de représenter deux PME françaises et de développer leurs activités sur le territoire nord-américain. A la suite de ce VIE, j'ai poursuivi ma mission avec l'une de ces deux sociétés. L'immigration étant plus simple au Canada qu'aux États-Unis, nous créons actuellement un bureau commercial à Montréal.

## L'Icam et son réseau

Tout au long de mon périple, j'ai pu partager des moments avec d'autres ingénieurs Icam :

- Avant mon arrivée en Australie, j'ai pu retrouver à Hong Kong, le temps d'une soirée, mon " Parrain de l'Icam " (Icam 2014 Apprentissage Lille).
  - Quelques mois plus tard, j'ai retrouvé à Kuala Lumpur mon "Filleul de l'Icam" : nous avons passé quelques jours pour visiter cette ville (Icam 2016 Apprentissage Lille).
  - J'ai également retrouvé à Sydney deux camarades de promotion. L'un était venu en Working Holiday visa et le second était en vacances en Australie.
  - J'ai partagé quelques mois de cette expérience avec un ami de ma promotion. Au cours de notre expérience, nous avons également rencontré à Sydney, un ancien Icam Lille diplômé en 2011, installé depuis quelques années.
  - Enfin, lors de mon dernier mois de voyage, j'ai retrouvé un autre Icam de ma promotion qui était en voyage en Thaïlande.
- Nous formons une grande famille et c'est avec plaisir que je rencontrerais de futurs Icam qui décideraient de partir à l'aventure au Canada en Permis Vacances Travail, comme j'ai pu le faire en Australie.



# Ma découverte japonaise en Australie

Antoine Serceau (73 ILI)

J'ai eu l'occasion d'effectuer un séjour de 3 ans à Perth, en Australie, à la fin de ma carrière professionnelle. Ce séjour date aujourd'hui de plus de 7 ans et les impressions et perceptions que j'ai pu avoir à cette occasion ne sont peut-être plus tout à fait d'actualité. La première chose que l'on réalise quand on part en Australie c'est son éloignement et son isolement : il ne faut pas moins de 18 heures d'avion, en fait 24 heures de voyage avec les transits, sachant qu'il n'y a pas de vol direct de l'Europe pour rejoindre Perth.

Une fois arrivé en Australie et passé les contrôles sanitaires particulièrement stricts : ils acceptent le foie gras, mais refusent toutes conserves indiquant des ingrédients comme les œufs, tous les fruits... et il ne faut pas plaisanter avec eux. On s'imaginerait proche des autres villes australiennes et qu'il sera donc facile de les visiter à l'occasion d'un court week-end. Ce n'est malheureusement pas le cas : 4 à 5 heures de vol de Perth vers Sydney, Melbourne et Darwin, accompagnées de 1h1/2 ou 2 h de décalage horaire, on réalise alors que l'Australie est un vrai continent. Mais, avant que les forçats anglais ne peuplent l'Australie, les Aborigènes étaient déjà là. Le combat pour la reconnaissance de leur droit et leur intégration au sein de la communauté australienne est un sujet de plus en plus prégnant en Australie. Les Aborigènes n'en sont devenus citoyens à part entière qu'après le référendum de 1967. Leur qualité de premiers occupants du sol ne fut reconnue qu'en 1993 avec la loi sur les titres fonciers autochtones (Native Title Act) qui invalida le statut de terra nullius (terre sans propriétaire). C'est un sujet difficile que j'ai pu toucher du doigt dans le cadre des travaux que nous devions effectuer à Darwin. Il nous fallait prévoir le recrutement d'aborigènes pour réaliser les travaux, mais aussi bien sûr leur formation. Ils sont nombreux dans cette région et dans celle du nord-ouest (Kimberley), ils sont confrontés au problème de l'emploi, l'alcool... Une chose à ne pas manquer : la découverte de l'art aborigène ! Je recommande la visite de ces expositions au musée de Melbourne.

## Mais que dire de Perth, où j'ai vécu 3 ans ?

La sensation d'éloignement et d'isolement est tout aussi forte. C'est une ville très moderne, très attrayante qui s'étire le long de la rivière Swan, avec ses kilomètres de plages tout proches, son climat assez extraordinaire : un peu chaud en été mais tempéré par le fameux « Freemantle Doctor » vent qui vient de la mer et adoucit les fortes chaleurs des après-midi d'été, un hiver assez doux où on ne connaît ni la neige ni le froid. Une sorte de paradis sur terre, où vous trouverez de nombreux et superbes golfs, où, parfois, on est quelque peu gêné par les Kangourous sur les greens. Mais ne cherchez pas à partir en week-end pour une ballade dans une ville des environs, il n'y en a pas avant des centaines de kilomètres.

## Oublier notre mode de vie européen et basculer sur l'australien

Pour l'habillement on préférera les tongs, voire pieds nus, aux mocassins, le vendredi le Friday wear s'apparente au bermuda et il est assez malvenu de programmer une réunion à 16h, on l'évitera aussi les autres jours de la semaine, mais une réunion à 8h le matin ne choquera personne et tous les australiens seront là à l'heure, sans doute pas tous les français. Le week-end à midi, un BBQ dans un des immenses parcs de Perth est tout à fait envisageable, inutile d'amener son BBQ, il y en a sur place bien conçus avec la bouteille de gaz incorporée, il suffit juste d'allumer et de nettoyer en partant. On n'ose pas y penser

en France, combien de temps pour qu'il n'y ait plus de bouteilles de gaz et qu'il soit complètement détruit ? Et vous retrouverez ces BBQ partout à travers le pays dans les parkings le long de la côte, à côté des plages. Mais les Australiens, c'est aussi beaucoup de sport, du vélo ; ce sont des fans du Tour de France qu'ils suivent avec passion en juillet pendant les heures de bureau, et, bien sûr, tous les sports nautiques pratiqués sur les kilomètres de plage de la côte ouest.

## Le contexte de mon travail était très particulier

J'étais détaché par Total au sein d'une filiale d'une grande entreprise japonaise INPEX, basée en Australie, pour développer un gisement de gaz offshore et construire une usine de liquéfaction de gaz à Darwin, un méga projet de 40G\$. Cette filiale était, bien sûr, dirigée par un japonais et 80% du top management était japonais. Je suis arrivé, en tant que numéro 2, avec une dizaine de personnes de Total, principalement françaises, pour apporter l'expérience et les compétences en management de grands projets pétroliers, compétences que ne possédait pas, loin de là, l'entreprise japonaise. Le reste du personnel était australien et avait, au départ, une certaine réticence à accepter l'arrivée de tous ces français à des postes de management, considérant que l'on pouvait trouver en Australie toutes ces compétences. Mon objectif était donc d'animer une équipe de 1000 personnes et faire en sorte que ces trois populations travaillent ensemble de façon efficace et si possible harmonieuse, pour réussir un projet plein de chausse-trappes et techniquement particulièrement « challenging ».



## La confrontation des trois cultures

Cette confrontation est quelque peu explosive :

- des Japonais qui ont un énorme respect de la hiérarchie, qui ne contrediront jamais leur chef en réunion, particulièrement fiers d'avoir réussi à devenir une compagnie pétrolière internationale en charge d'un des plus grands développements gaziers australiens, voire mondiaux,
- des Français qui ont souvent tendance à oublier les règles de fonctionnement locales, qui parfois oublient qu'ils ne connaissent pas très bien les us et coutumes locales et peuvent être un peu arrogants en se considérant comme les meilleurs dans l'exécution des projets pétroliers,
- des Australiens qui considèrent qu'ils n'ont besoin de personne et

surtout pas de ces « frenchies » un peu trop bruyants et un peu trop souvent donneurs de leçons, qui n'ont aucune fidélité à l'entreprise qui les emploie et sont prêts à changer pour 10\$ de plus.

C'est certainement la partie de mon séjour qui m'a le plus enthousiasmé : découvrir la culture japonaise, entraperçue au travers de formation, de film comme « Stupeurs et Tremblements ». Je suis devenu un fan de films ou livres japonais. Découvrir l'art du compromis à la japonaise, ne jamais s'énerver, prendre le temps de faire le tour des différents managers pour vendre l'option souhaitée, ne surtout pas les mettre devant le fait accompli, sinon tout se fige... et pour finir la soirée, un Karaoké dans un bar, largement arrosé à la bière ou au

saké. Découvrir l'histoire australienne, les difficultés d'intégration des Aborigènes, les adoptions forcées d'enfants aborigènes (la génération volée), leur patriotisme très marqué avec l'ANZAC day célébré le 25 avril, qui commémore deux événements de la 1ère guerre mondiale et qui est maintenant l'occasion de rendre hommage à tous les soldats australiens et néozélandais ayant participé à quasiment tous les conflits mondiaux du XXème siècle de 14/18 à la Corée et au Vietnam. Ce jour-là les drapeaux australiens ornent toutes les maisons et on va en famille visiter les monuments à la mémoire de ces soldats.

Mais mon plus gros challenge fut parfois, pour le bordelais que je suis, de commenter la qualité des vins australiens que l'on me servait.

## G'day Mate !

Aline Giustiniani (103 INA)

Partie en 2007, j'étais acheteuse de packaging pour Royal Numico depuis 3 ans à Amsterdam, une entreprise néerlandaise qui fabrique et commercialise de la nutrition infantile (lait en poudre, plat préparé). La vie aux Pays-Bas était très agréable, mais le besoin de soleil se faisait sentir... et lorsque Numico me propose de mettre une fonction achat dans sa filiale australienne basée à Sydney, il n'y a pas eu beaucoup d'hésitations : l'attrait des plages, du dynamisme de l'économie, d'une nouvelle aventure... Au moment de mon départ, l'entreprise est rachetée par son concurrent Danone et la Chine est en train de vivre le scandale des laits contaminés : les parents chinois reportent alors leurs achats de laits infantiles sur l'importation de produits faits en Australie et Nouvelle-Zélande (ANZ). La filiale de Danone ANZ se positionne alors comme leader du marché, la croissance devient immédiatement exponentielle dans un marché qui était jusqu'alors très mature.

### The Australian way of work : Des employés épanouis

Durant 7 années chez Danone, puis ensuite dans l'industrie financière (Suncorp) et pharmaceutique (Sanofi), j'ai pu expérimenter la même philosophie de work/life balance. Les journées commencent tôt, les premiers seront derrière leur écran à 7h, les derniers à 9h. La plupart auront fait une séance de sport avant d'arriver, et prendront leur petit déjeuner au bureau. C'est l'occasion de commenter les résultats de footy ou l'épisode « Married at First Sight » de la veille, l'ambiance est friendly ; et on ne parle pas de sujets graves, d'ailleurs il n'y a pas de journaux télévisés sur les chaînes principales, la presse relate plus facilement les faits divers que les actualités mondiales !

Il n'y a pas de pause-café, on prend son café take-away et on le boit à son bureau. Les journées sont efficaces ; les réunions sont cadrées, on y participe pour prendre des décisions. La prise d'initiative est une valeur forte : le manager est peu directif, on attend de lui qu'il soit un leader et un coach pour son équipe. Il y a très peu



de hiérarchie, pas de bureaux fermés. On n'hésite pas à offrir un job à ceux qui ne rentrent pas parfaitement dans les cases, les soft skills ont plus d'importance que les hard skills. Lors de ces 12 années, on m'a donné la chance de varier les métiers et les industries : créer une équipe achats directs et indirects ou Supply Chain manager en FMCG, mettre en place une transformation achats dans l'industrie financière. Mon dernier rôle était Agency & Media manager dans la pharma : préparer des stratégies médias et les mettre en place via des campagnes publicitaires TV, journaux ou digitales, très loin de l'achat des poudres de lait...

Un taux de chômage très faible et un droit du travail peu protecteur des employés ont pour conséquence un marché de l'emploi très fluide. Il n'est pas rare qu'un australien quitte son emploi en CDI pour

une année sabbatique, un projet, une passion... ou pour rien. Il se dit qu'il prendra un autre job lorsqu'il en aura envie. Les entreprises n'hésitent pas à offrir des CDI car ils amènent peu de contraintes. Le télétravail n'est pas un sujet, il est en place dans la plupart des entreprises ; et les rôles à temps partiel sont également largement répandus. Tout ceci induit que les collaborateurs soient majoritairement épanouis dans leurs rôles, sinon ils n'y restent pas...

Et les journées finissent tôt également, vers 17h-18h. L'occasion de faire du sport, et regarder le footy... ou « Married at First Sight » ! Sans oublier les Friday drinks, à partir de 15h-16h, une institution !

### La vie au rythme du G'day mate

Difficile de ne pas apprécier la qualité de vie à Sydney... Le climat est agréable, la ville est propre et safe, la nature est très présente avec de nombreuses plages et parcs nationaux, les cultures et les cuisines se

La classification des araignées affichée dans toutes les maternelles





mélangent dans tous les quartiers.

Certains aspects peuvent cependant transformer le quotidien en cauchemar : la circulation très dense est digne d'une grande ville, mais les transports communs ne sont que peu développés. La scolarisation des enfants avant le Primaire (crèche, maternelle) est compliquée et chère (compter \$100 et \$200 par jour), ce qui explique que la plupart des mamans avec de jeunes enfants sont femmes au foyer ou travaillent à temps partiel – c'est le cas de 90% des mamans dans notre école primaire australienne, mais très très peu de papas, la parité ne se trouve pas ici !

Nous habitons à Manly, à l'extrême Est de la ville, sur une péninsule de 500 mètres de large, bordée de 6 plages (celle pour le surf, celle pour le coucher du soleil, celle pour la plongée, celle pour la pêche...) et d'un parc national.

Les loriquets, les pingouins faisaient partie de notre quotidien. Les araignées sont également présentes, mais on apprend très vite à les distinguer : même à 12cm de diamètre, elles peuvent être 'gentilles'.

Les enfants connaissent la classification des araignées dès 2 ans, et apprennent à taper leurs chaussures à l'envers avant de les enfiler. Et quel bonheur de prendre le ferry tous les matins et être 20 minutes plus tard en pleine city, au pied de l'opéra !



Le jour du départ devant l'opéra

## Le retour en France

Au cours de ces années à Sydney, avec mon mari et nos deux garçons de 4 et 8 ans, nous avons acquis la nationalité australienne.

Ce passeport est devenu un élément précieux depuis notre retour en France l'année dernière – comme un élément tangible, la matérialisation des changements de culture qui se sont opérés si doucement au cours des 12 années de vie à Sydney.

Nous avons élu domicile à Paris. Comme des étrangers, nous nous émerveillons tous les jours de la beauté et la grandeur de la ville sans nous préoccuper de ses désagréments, cela passera peut-être avec le temps ! Le retour a été impulsé par l'opportunité de rejoindre une entreprise familiale, le Groupe Rocher (Yves Rocher, Petit Bateau, Arbonne...), une entreprise avec une mission forte et enracinée dans ses valeurs depuis sa création: Reconnecter les femmes et les hommes à la nature. J'y retrouve l'esprit d'entrepreneuriat, l'engagement des collaborateurs et la bienveillance expérimentés en Australie. Et puis surtout, nous retrouvons la beauté de la France, la famille, les amis, la culture, « l'art de vivre » à la Française... toutes ces choses qu'on ne pouvait mettre dans nos valises !



Le coucher de soleil dans les transports en commun

## Souvenirs australiens

Robert Baron (78 ILI),  
membre du Comité de rédaction Icam liaisons

*Diplômé de l'Icam Lille en 1978, (marié, 3 enfants et 3 petites-filles), j'ai effectué ma carrière dans le groupe Thales, et plus spécifiquement dans le domaine de la simulation d'entraînement, dans lequel j'ai occupé différents postes (chef de projet, développeur de logiciel, responsable de projet logiciel, ingénierie systèmes, intégration matérielle,...).*

Au cours de ma carrière professionnelle, au sein du groupe Thales, j'ai effectué 9 missions en Australie, entre 2004 et 2014 :

- 4 séjours d'un mois et demi, en 2004 et 2005, ce qui m'a permis de découvrir Sydney (Nouvelle-Galles du Sud) et ses environs, à toutes les saisons,
- 3 séjours en 2011 et 2012, pour l'installation d'un simulateur d'hélicoptère NH90, à Oakey, près de Toowoomba (Queensland),
- 2 séjours en 2013 et 2014, pour l'installation d'un second simulateur à Townsville (Queensland).

Je ne prétends pas connaître toute l'Australie (de taille similaire à l'Europe ou aux USA).

### Impressions touristiques

J'ai simplement découvert Sydney (en 2004 et 2005), puis, en 2014, pour une semaine de vacances « pèlerinage » avec ma femme. D'un point de vue touristique, je garde de merveilleux souvenirs de l'Opéra et du « Harbour bridge », du Royal Botanic Garden avec ses espèces végétales et ses très nombreuses chauve-souris (désormais déplacées ailleurs depuis les années 2010), des Blue Mountains et des 3 sœurs (The Three Sisters).



Le nom de ces montagnes trouve son origine dans le reflet bleu renvoyé par les montagnes vues à distance, reflet généré par les essences volatiles des forêts d'eucalyptus.

Il est difficile pour un Européen de comprendre que le Queensland a subi de très importantes inondations en 2010 (superficie supérieure à 1,5 fois la France). Il est également surprenant de découvrir une multitude de panneaux « risque d'inondation »

(à côté des plus nombreux panneaux « Attention kangourou ») dans une zone de plateau entre 400 et 800 m. Ainsi, nous pouvons comprendre que certains habitants de Toowoomba (dont le nom signifie « le jardin aux fleurs ») aient retrouvé des crocodiles dans leur jardin.

En 2014 (de mai à juillet : automne austral), j'ai découvert la végétation luxuriante des tropiques, à la meilleure saison (pas trop chaud : environ 25 °C, pas de tempête), au bord de la mer. Mais, il fallait faire attention aux « stingers » (méduses mortelles), requins, crocodiles de



mer, araignées...

Magnifique découverte de « Magnetic Island », à une 1/2h de bateau de Townsville, découverte de la barrière de corail, au large de Cairn (hélas, en ce week-end de Pentecôte 2014, le temps était pluvieux, ...).

### Souvenirs professionnels

Globalement, j'ai été très bien accueilli par mes collègues « aussies ». Là-bas, les mots sont contractés, avec beaucoup d'abréviations : je fus perplexe, à Sydney, devant un panneau « BBQ ». Bien sûr, il y existe beaucoup de parcs et jardins aménagés avec des zones « BarBeQue » (barbecue in French).

Une des différences de culture est le « verre à moitié rempli ». Globalement, les australiens le voient « à moitié plein » (une petite étape franchie se traduit par des « buns » au café du matin), alors que les Français le considèrent « à moitié vide » (Oui, belle étape franchie,

mais que d'anomalies restent à traiter !).

Lors de l'installation du simulateur NH90, en 2014, j'ai découvert le lourd, mais efficace, processus mis en place dans la construction de bâtiments et pour les activités de montage dans un bâtiment non terminé. Ceci provient d'une époque où l'Australie a connu beaucoup d'accidents du travail.

### Impression générale

Ce pays, inhospitalier avec tous ces animaux si dangereux, est très attachant avec une population variée et accueillante. Ils gardent de solides relations avec l'Europe, et surtout l'Angleterre (« je t'aime, moi non plus »).

Et, quelle ne fut pas notre surprise, au début d'un match de « football australien » (sorte de rugby, sur un terrain ovale), d'entendre la mélodie de La Marseillaise (hymne de l'équipe locale de Brisbane).

### Découverte de la présence aborigène en Australie

Essentiellement lors de mes séjours à Sydney, j'ai pu comprendre et vivre la culture aborigène. Il a fallu attendre plus de deux siècles pour les Australiens annulent la fiction juridique anglaise de « Terra nullius ».



## Nous adorons la Nouvelle-Zélande



Jacques Chilese (105 ILI)

### Vivre mieux au travail et en famille

La première question qu'on me pose habituellement ici est comment et pourquoi j'ai fait le grand écart entre la région parisienne et une petite ville isolée de la Nouvelle-Zélande. Cette envie de partir vivre à l'étranger remonte à l'Experiment, qui, pour moi d'un tempérament plutôt casanier, m'avait forcé à aller de l'avant et découvrir autre chose. Ces 4 mois m'ont définitivement donné le virus du voyage et le goût pour la découverte de cultures et modes de vie différents. A tel point que, pour mon premier emploi, j'ai refusé une offre du géant Total pour rejoindre le bailleur de procédés Axens, essentiellement car le second offrait des opportunités de missions à l'étranger. Après quelques missions / vacances en Asie, et une tentative avortée d'expatriation via mon entreprise vers le New Jersey, Blandine et moi sommes tombés sous le charme de la Nouvelle-Zélande lors d'un classique « road trip » en camping-car début 2012... 15 mois plus tard, l'unique raffinerie de pétrole du pays ouvre un poste d'ingénieur procédé, que je décroche, et cela nous permet d'obtenir un visa « residence from work » et un aller simple pour Whangarei, ville la plus au Nord du pays, pour y commencer notre nouvelle vie d'émigrant.

Je rejoins donc Refining NZ fin 2013 en tant qu'ingénieur procédés, avant de basculer, 2 ans plus tard, dans le service contrôle procédés, devenant le spécialiste du site en matière de contrôle avancé en charge de la maintenance et du développement de nouveaux programmes d'optimisation du site.

### Le travail, la culture, le Kiwi lifestyle

Le monde du travail Kiwi est définitivement différent de celui auquel on est accoutumé en France. La hiérarchie est peu marquée et un opérateur n'a aucun mal à interpellé le CEO au détour d'un couloir. La formation académique a également peu d'importance par rapport à la formation continue (et, pour être honnête, le terme « ingénieur » n'a pas grande signification). Des différences inhabituelles, qui ont aussi leur bon côté, notamment le fait que les cadres ne sont pas corvéables à merci. Personne ne vous regardera de travers lorsque vous quittez votre poste le soir à 16h pile, et ce, quelque soit votre poste, car si la valeur du travail est très importante dans cette société d'influence protestante, rien ne prendra la place des loisirs et de la vie de famille. C'est le fameux « work - life balance » si cher aux Néo-Zélandais, qui sont friands d'activités d'extérieur, que ce soit pêche, plongée, randonnées, VTT... le plus clair du temps libre se passe dehors à profiter des larges espaces naturels qu'offre le pays.

Après bientôt 7 ans, nous ne cessons d'apprécier la vie d'ici, la gentillesse et la discipline des gens, le pragmatisme de la société. Le côté insulaire a ses inconvénients, notamment dans les délais pour amener quoi que ce soit dans le pays... La phrase « There is not any in New Zealand » me donne encore des sueurs froides, car elle est synonyme,



soit d'un délai d'acheminement abyssal de 6 semaines pour l'option bateau, ou d'une facture stratosphérique liée au transport par avion. En revanche, n'avoir pas de frontières terrestres nous a permis de venir à bout de la première vague du COVID très rapidement et de retrouver une vie normale après 7 semaines de confinement strict (et respecté!).

### La vie de famille

L'importance donnée à la vie de famille est également frappante dans l'organisation de la vie de tous les jours. Le bien-être de l'enfant est essentiel, il y a énormément de parcs et d'aires de jeu, quelque soit la taille de la ville. Les crèches sont nombreuses et il est totalement accepté de s'absenter en journée pour aller voir le petit dernier courir le cross-country de son école. La naissance de notre fille en 2016 (et



donc pure Kiwi) nous a permis de découvrir notamment des crèches ici. Au-delà de la voir revenir régulièrement les vêtements couverts de peinture ou de boue, nous avons aussi eu la joie d'apprendre qu'elle utilisait de vrais outils (marteau, tournevis, scie...), car un outil en plastique « doesn't teach them anything ».

Pour ceux qui seraient tentés par l'aventure, il faut surtout garder à l'esprit que, contrairement à pas mal d'expatriations, on ne vient pas en Nouvelle-Zélande pour booster sa carrière ou pour faire fortune, on y vient **pour vivre mieux, tout simplement.**



**Arbor** groupe  
**EXPERT EN USINAGE PLASTIQUE**  
[usinage-plastiques.com](http://usinage-plastiques.com)



- 30 centres à commande numérique
- 30 ans de connaissance des plastiques
- 50 techniciens en usinage
- 60 tonnes de plaques et barres en stock
- Matières travaillées : PEHD, PETP, PA, PC, PP, PVC, PTFE, PEEK, PEI, PMMA, PSU, PVDF, PUR ...

De la pièce unitaire à la grande série,  
 du brut de scie aux tolérances les plus serrées,  
 des pièces massives aux plus petites,  
 des matières économiques aux plus techniques.

**AUPI**

02600 Villers-Cotterets  
 03 23 76 41 10

**Perichard**  
 plastiques **Arbor**

51470 Saint-Memmie  
 03 26 65 31 31



**LE BIEN-ÊTRE ANIMAL**

Arrêt de la castration



**L'ÉLEVAGE**

Porcs élevés sans antibiotique et nourris sans OGM (< 0,9 %)



**LE TERRITOIRE**

Développement des circuits courts

**Cooperl**  
**ENGAGÉE POUR...**



**L'EMPLOI**

Insertion des jeunes et formation professionnelle

**L'ENVIRONNEMENT**

Valorisation des déchets et production d'énergie renouvelable

**DES CULTURES RESPONSABLES**

Approvisionnement en soja zéro déforestation

Rejoignez-nous sur [cooperl.com](http://cooperl.com) et [in](https://www.linkedin.com)

